

Pérou: projet de vidéo

Le court-métrage "Los Pequeños Cazadores de Vizcachas" fut présenté à la 24^{ième} édition de Castellinaria, festival international de cinéma pour enfants et jeunes de Bellinzona. Alexandra Le Coq, travaille au Pérou au sein d'un projet de coopération internationale financé par la Mission Bethléem et Mission 21. Elle raconte comment le projet est né, comment il a été conçu avec les élèves d'une école primaire d'un village andin, et quel impact il a eu sur le village.



Jusqu'à mes 29 ans je n'ai jamais eu d'attrait particulier pour le cinéma, ni étudié dans ce domaine. Mais en 2008, un ami m'a prêté son caméscope et j'ai filmé pendant une heure. Comme cela m'a beaucoup plu, nous avons acheté un caméscope sur le lieu d'accueil où je travaillais comme éducatrice spécialisée, et durant un an et demi j'ai filmé le quotidien des jeunes autistes et psychotiques dans la ferme. J'ai alors fait une semaine de formation fin 2009, pour apprendre à monter avec un logiciel afin de réaliser ma première vidéo sur le lieu d'accueil juste avant mon départ pour le Pérou. En remerciement, mon collègue m'a offert le caméscope.

Après quelques mois au Pérou, en août 2010, avec Sebastiano, nous avons proposé à une directrice d'école de réaliser une vidéo. Elle était intéressée par ce projet mais elle ne pouvait se l'imaginer. J'ai alors proposé de travailler sur un thème autour de l'environnement ou bien sur l'identité culturelle en s'appuyant sur un conte du village. La directrice et les enfants ont alors pensé aux vizcachas (sorte de lapin avec une queue en forme de tire-bouchon) car il y en a beaucoup sur les hauteurs du village. Ils étaient convaincus qu'il existait un conte sur ces animaux. Mais finalement ils ne l'ont jamais trouvé. Alors nous avons créé l'histoire peu à peu avec les images des balades que nous faisons dans la montagne à la recherche des vizcachas. J'ai donc filmé les enfants avec ma caméra ama-

teur (canon HV 30) courant dans la montagne entre 3700m et 4000m, j'étais parfois bien essoufflée.

Un matin, je suis montée au village mais la directrice était absente. Seul l'instituteur était présent mais il était sous l'emprise de l'alcool avec deux classes à s'occuper. Il m'a laissé partir avec les plus grands pour répéter la scène de la chasse. Des parents m'ont alors vue seule avec les enfants à la sortie du village dans la montagne. La semaine d'après quand je suis revenue pour finir la vidéo, les élèves qui avaient répété la scène refusaient de le faire. Les deux instituteurs ont discuté avec les enfants pour comprendre ce qui se passait. Une personne avait lancé la rumeur que nous étions Sebastiano et moi des "pish-tacos". Il y a une légende dans les Andes qui dit que des "étrangers" sont venus dans les villages pour voler les organes, le sang et la graisse des villageois ou bien pour les enterrer, parfois vivants afin de féconder la terre ou renforcer les constructions (apparemment des cas similaires se sont vraiment passés). La peur s'était transmise dans tout le village. Finalement après discussion, les grands ont continué de refuser de faire les acteurs principaux, mais heureusement des élèves plus jeunes ont accepté de le faire en présence d'un instituteur et d'élèves. Le projet pouvait donc se finir mais ces enfants n'ayant pas participé à la répétition il fallait tout réexpliquer de nouveau, faire des prises uniques, la difficulté étant que je devais parfois prendre des plans dans deux endroits différents pour donner un peu de dynamique et arrêter les enfants dans leur élan. Heureusement Sebastiano ce dernier jour m'a aidé à donner les directives aux enfants.

Nous avons ainsi réalisé ce court-métrage entre août et décembre 2010. Pour moi, le plus beau dans ce projet fut de leur montrer le court-métrage en avril après la rentrée des classes. Les enfants et la directrice étaient émus. J'ai ressenti beaucoup d'orgueil et de fierté chez les parents ce qui pour moi fut le plus important dans ce village où les gens sont très réservés. Ils étaient tous d'accord pour présenter le court-métrage au festival et m'ont invité à refaire un nouveau projet avec les enfants. Depuis que j'ai donné à chacun des acteurs un DVD du film, des groupes d'enfants et de parents se réunissent régulièrement pour voir et revoir le court-métrage.

Je me sens maintenant invitée, accueillie et reconnue dans ce village. J'ai gagné leur confiance...

Alexandra Le Coq / propos recueillis par Giovanni Valerio / Inter-Agire - MBI